

Le secret du Mammouth bleu

NOTES DE LECTURE

D'aucuns, à tort, s'arrogent le droit d'estampiller "*littérature d'enfance et de jeunesse*" le récit fantastique rédigé sous la plume de l'érudit "Luc Alberny" (*Edmond Astruc*). Or, l'œuvre précieuse de ce dernier révèle une volonté évidente de guider le lecteur dans une direction, celle de la quête initiatique. Celle-ci, teintée d'alchimie, aura pour finalité, la libération et la réalisation de l'être jusqu'alors enchaîné à la roue (*au mouvement*) ainsi qu'à ses "monstres intérieurs", comme nous le verrons ci-après...

La trame alchimique

Le secret du Mammouth bleu se dévoile essentiellement au lecteur averti. C'est-à-dire à celui qui osera délaïsser l'histoire abracadabrantesque pour mieux se focaliser sur l'essence de l'œuvre, axée sur la symbolique de "mort/résurrection" et composée en trois parties bien distinctes, calquées sur les trois phases principales du Grand-Œuvre alchimique : Nigredo, Albedo et Rubedo.

Dans cette logique, la trame hermétique du roman se révèle assez rapidement, en nous immergeant dans un environnement de mort et de désolation (*Nigredo*) comme l'atteste cette description du site de Galamus, faisant référence ici à la "première phase" du Grand-Œuvre... :

"Le dernier ermite de Galamus est mort depuis bien des années.

- Personne n'habite l'ermitage ?

- Personne. Ce pauvre refuge tombe en ruines, et la chapelle de Saint Antoine n'a plus de serviteur." ; "Le paysage serait complètement désertique si l'ermitage de Saint-Antoine..." ; "La vie semblait s'être retirée de ce paysage désert".

Si cette première partie du récit illustre la première phase du Grand Œuvre, il faut également y déceler la présence des quatre éléments...

Ici, par exemple, l'auteur nous indique la TERRE : "Pelés, arides et réduits en bien des endroits à leur ossature calcaire, **les monts** de Fenouillèdes dessinent ici la ligne de crête qui sépare le Languedoc du Roussillon.

Puis, le FEU : "Le **soleil règne**, souverain, sur les pentes dénudées." ; "Le **soleil** ne pénètre jamais au cœur de la cluse".

Ailleurs, L'EAU : "Tout au fond, bâillent des gouffres où l'**eau** prend des **teintes** lugubres de (1)**mercure mort**."

Et enfin, l'AIR : "Les **aigles** et quelques grands **rapaces** explorent seuls ces falaises abruptes".

Malgré ce funeste décor, le géologue Francis Jarain s'enthousiasme pour la grandeur du paysage qu'il qualifie de "dantesque" (*"Le plus grand des poètes modernes et des troubadours : Dante Alighieri"* écrit J. Péladan. Quant à René Guénon, il nous offre un ouvrage de référence : "*L'ésotérisme de Dante*").

Francis Jarain exprime également dans la composition de ce "tableau" une fusion des contraires, incarnés dans la tradition hermétique par le soufre et le mercure :

"- On se sent écrasé, me disait-il, devant la brutale juxtaposition de si rudes contrastes. Là-haut, le soleil éclatant, le triomphe de la lumière... puis, soudain, le gouffre, l'ombre, cette eau qui ronge éternellement le roc, obstinée on ne sait à quelle lourde tâche !

Il s'interrompt un moment et, montrant du doigt l'ermitage :

(2)"... et l'Homme enfin, arrêté entre la Lumière et l'Ombre, l'Homme qui n'a pas osé s'élever, qui hésite entre le ciel et l'abîme !"

"Le pauvre diable qui revêtirait ici la robe de bure aurait toutes chances de rester solitaire et affamé sur son rocher désert... un malheureux, un infortuné qui n'aurait plus aucun amour, aucun espoir, aucune amitié, plus rien enfin, plus rien ? A ce moment, le son grêle et argentin d'une cloche ébranla les échos de l'abîme."

Situé à proximité de la chapelle St Antoine, l'ermitage de Galamus abrite le dénommé frère Anselme (*On se souviendra de Maître Anseaulme qui aurait éclairé de ses lumières le célèbre "vainqueur de la pierre par le feu" : Nicolas Flamel*). Tourmenté par ses passions, le reclus, rongé par la souffrance (*lui qui hésite entre le ciel et l'abîme pour reprendre les mots de Francis Jarain ; autrement dit, qui hésite entre la paix intérieure du "Grand Oubli" et la souffrance liée à son amour passionnel pour la belle Geneviève*) nous dévoile sous la jolie plume de l'auteur, un "front raviné de profondes rides, comme une terre bouleversée par un terrible orage." (*labeur de l'alchimiste*)

Assez rapidement, nous découvrons que le frère Anselme n'est autre que l'éminent géologue basque André Vernon, confirmant ainsi la notion de parcours initiatique incluant le rituel de "mort/renaissance", accompli au moment de la disparition (*mort*), entrée dans la caverne du profane André Vernon et la réapparition (*renaissance*), sortie de la caverne, de l'initié frère Anselme.

Tout au long de sa vie, André Vernon fut victime d'un amour passionnel à l'endroit de sa cousine Geneviève ; jeune fille basque et "centre du monde" pour le géologue.

*Remarquons au passage, que les initiales **A** et **V** (d'André Vernon) pourraient très bien s'articuler autour de la lettre **G** (de Geneviève), dévoilant ainsi un symbole maçonnique bien connu des initiés comme des profanes.*

Ajoutons que Geneviève (lettre G) est véritablement le cœur et le centre du monde (tournoyant) d'André Vernon. En mouvement circulaire, la lettre G nous dévoile un swastika, symbole polaire, solaire et essence même du "centre", tel que figuré sur le "Christ au swastika" de Narbonne (le centre du monde s'identifiant au cœur du Christ).

"André Vernon/frère Anselme", géologue et ermite apparaissant aux yeux du lecteur comme l'esclave d'un "amour-passion", précipitant son âme dans les méandres d'une lutte intérieure incessante. On ne manquera pas de souligner, à l'évidence, l'écho fait à la tentation de l'ermite Saint Antoine, qui fut également en proie à maints tourments diaboliques.

"Je me débats parmi les ombres. Qui peut venir à mon secours ?" ; "Il n'y a de soleil que dans la paix du cœur." (*"Confession de Minuit" Georges Duhamel. Mercure de France. 1925. page 247*)

Discours que frère Anselme aurait pu faire sien !

En poursuivant notre lecture, nous découvrons un personnage d'envergure, confesseur et proche de frère Anselme : *l'abbé Laugé, qui nous est présenté comme le confident et gardien du secret de l'ermite. Nous attacherons donc une attention particulière à son propos : "... faites à ce malheureux l'aumône d'un **oubli**. Il faudrait à cette âme beaucoup de **paix**."

**abbé et apiculteur ; coordinateur du labeur alchimique des abeilles opérant la transmutation du nectar en miel d'or. ("...les abeilles étaient des survivantes de l'Âge d'Or, du Paradis" peut-on lire dans "La Cour de Lucifer". Otto Rahn. p315. Ed Pardès1999)*

L'oubli évoqué par l'abbé Laugé constitue en effet le pilier central de l'aventure. L'oubli en tant qu'axe central de la roue des passions animant André Vernon (*Moi*) ; là où siège le Roi du Monde (*Soi*) dont la nature immortelle demeure toutefois accessible à celui qui se soumet à la Loi de l'Ohim (*Ohim défini par le Roi du Monde comme "le Grand Oubli", "la Grande Paix"...*).

Oublier ou demeurer esclave de ses passions, tel est donc le dilemme de frère Anselme qui disparaît de l'ermitage sans être aperçu de quiconque et sans laisser de note, juste un cahier du passé où il livre son récit d'exploration du monde souterrain. A la lecture de ce cahier, nous comprenons l'attachement d'André Vernon envers sa cousine Geneviève.

Son désir insatisfait de la posséder corps et âme l'ayant entraîné dans une sorte de folie intérieure. Les souvenirs de la jeune fille basque constituaient une torture de tous les instants, un asservissement total. Il n'y avait plus d'autre choix que de sombrer dans le néant ou vivre avec l'illusion d'un amour inaccessible : (3) "...elle avait fait de moi son **esclave**" dit-il.

Elle était du "type basque le plus pur". Vernon l'encensait : "Tu es faite pour briller, pour dominer" ; (4) "Je ne songeais pas à lui comparer d'autres jeunes filles. Je la plaçais dans une **sphère** spéciale, où aucun contact douteux ne pouvait l'atteindre". Geneviève étant la source de sa souffrance, il désirera mettre fin à ses jours. Se jeter dans l'abîme afin de se libérer d'une passion amoureuse avilissante... Il renoncera toutefois à cet acte de folie, prenant conscience d'une possibilité de "renaître loin d'elle" (*se réincarner ailleurs sur terre ou renaître dans une dimension parallèle ?*), ce qui lui aurait été insupportable, tout comme le fait d'être éloigné d'elle, d'ores et déjà, dans son ermitage : "Cette tentation de la revoir comme elle est terrible et brutale parfois." ; "Mais il y a **l'autre tentation**, celle que je redoute le plus, la plus attirante... **oublier** !"

(1) "**eau mercurielle**", qui devait se révéler à nouveau lors de mon étude du roman "Elisabeth ou les exilés de Sibérie" de Sophie Cottin : "...les écailles pourprées, collées les unes aux autres, paraissaient à travers les eaux du lac comme des couches de feu recouvertes d'un **argent liquide**". Derechef, "Luc Alberny", dans son précédent roman de 1928 : "Le Glaive sur le Monde", orientait déjà le lecteur vers la voie hermétique... : "Le marais du Yénitsé-Golü était une région dépourvue de tout intérêt. Dès qu'on s'éloignait des rares villages oubliés sur ses bords, le pays paraissait absolument désert. Cette terre atteinte de décomposition lente, semblait destinée à disparaître peu à peu, envahie par la boue et les roseaux." "...le marais silencieux, semblait rétracter son âme mystérieuse sous le linceul blafard de ses eaux mortes." (Nigredo) Au sein de ce marécage apparaît une rose, jeune fille ("véritable petite déesse") dont les "yeux splendides brillaient à l'ombre de longs cils. Le soleil jouait des reflets **de pourpre et d'or** sur son corsage et de lourds cheveux noirs retombaient à peine noués sur ses épaules." ; "Des flaques d'eau saumâtres dégageaient dans l'atmosphère une odeur fade et malsaine. Le Yénitsé-Golü prenait au soleil couchant, des **teintes froides de métaux**." Un peu plus loin dans le roman : "Dans les lointains vaporeux, des symphonies de couleurs ébauchaient de fastueux décors, et la ligne de crêtes limitant l'horizon, se profilaient violemment en bleu sombre sur les coulées de métaux rares qui enflammaient le ciel." A noter la présence de "formes monstrueuses, noires" (des buffles) dans le marais. "Leurs têtes immobiles semblaient vivre une béatitude solennelle. La présence de ces lourds animaux d'aspect antédiluvien, rendait encore plus étrange cette piste, qui enserrées entre deux profonds fossés d'eau verdâtre..."

(2) *"La conscience du moi, chez l'homme, brise l'unité de la vie, qui est au-delà de l'espace et du temps. Il en résulte une dualité : d'une part, un monde historique qui se forme dans les conditions spatio-temporelles et se trouve accessible à l'exploration et à la maîtrise, d'autre part un Etre supra-existential, essentiel, qui se dérobe à toute compréhension rationnelle.*

C'est ainsi que l'homme se reconnaît comme être entre ciel et terre. C'est-à-dire qu'il vit tendu entre deux réalités : d'une part sa réalité existentielle qui le limite dans le temps et l'espace, le menace dans son existence, le tente par ses possibilités de bonheur et l'appelle à un service dans ses cadres organisés ; et d'autre part, la Réalité de l'Etre supra-existential. Celui-ci, caché dans le secret de son Etre individuel authentique, ressenti comme une nostalgie profonde, presse inexorablement en lui, cherchant à le rendre conscient, l'appelant à travers tous les obstacles de l'existence, à travers toutes les structures organisées de sa conscience existentielle, pour l'amener au service du Divin." ("Pratique de la voie intérieure" Karlfried Graf Dürckheim 29 septembre 1971 Joseph Floch maitre-imprimeur)

(3) *"Est-il un sort plus doux que d'être ton esclave, Toi que je sers, toi que je sers ?" ("L'esclave". Tunis. 1807. François-René de Chateaubriand) ; "...les désirs désordonnés et les passions vives saisissent l'empire de la raison, et réduisent en servitude l'homme, jusqu'alors libre." ("Le Paradis Perdu" de Milton. François-René de Chateaubriand) ; "L'homme tombe, et c'est le démon de l'orgueil qui cause sa chute. L'orgueil emprunte le voix de l'amour pour le séduire, et c'est pour une femme qu'Adam cherche à s'égalier à Dieu : profond développement des deux premières passions du cœur, la vanité et l'amour." ("Génie du Christianisme". François-René de Chateaubriand)*

(4) *"Dans la théorie gnostique païenne qui relate l'ascension de l'âme au travers des sphères, pendant laquelle elle se déleste de l'influence de la matière, sa régénération finale a lieu dans la huitième sphère, où elle reçoit les Pouvoirs et les Vertus de Dieu." ("Giordano Bruno et la tradition hermétique". Frances A. Yates Ed Dervy 1988 p137) ; "...les neiges du Canigou brillaient d'un éclat immatériel, et semblaient porter jusqu'à notre monde les appels troublants d'une autre sphère". ("Le Mammouth Bleu")*

La voie hermétique

La caverne... cette grotte utérine matricielle, antre des petits et grands mystères, tombeau, œuf du monde, mine, athanor, et avant tout "centre d'introspection" en tant qu'image réduite du cosmos, situé sur l'axis mundi. C'est là, en effet, que figure l'ouverture vers les états supérieurs ; centre immuable, fixé dans l'éternel présent du soleil intelligible. Et c'est dans ce sens que l'entrée de la caverne est associée aux petits mystères tandis que la sortie de la caverne dévoile les grands mystères. Sphère édénique primordiale au sein de laquelle les hommes jouissent de la pureté d'une condition ontologique non fractionnée, en dehors du temps, vivant sans besoin, dans un environnement idyllique.

Le centre du monde est donc un lieu éthéré, un Eden (*perdu lors de la "chute"*), source primordiale du monde manifesté. Le centre de la roue

immuable et éternel où règnent la paix et l'harmonie, centre du monde accessible par la voie de l'introspection. D'ailleurs, le surhomme éveillé y séjourne, loin du tumulte des passions basses. Le centre est ainsi le passage pour l'âme humaine qui réintègre l'unité primordiale. Ce paradis originel qui est le commencement et la fin de toutes choses. Inaccessible aux communs des mortels, on ne peut l'atteindre ni par terre ni par mer et ni le soleil, la lune ou les étoiles ne peuvent y être vus. C'est au sein de l'unité primordiale que le temps est aboli et que l'homme possède cette faculté de communiquer avec toutes les créatures (*faculté retrouvée par Gérard de Nerval et exposée dans : "Aurélia" ou encore Flaubert "La Tentation de Saint Antoine" : "Il entend les perroquets préférer des paroles humaines..."*). Point central non-manifesté à l'origine de tout l'univers manifesté. C'est la sphère lunaire qui correspond au monde spirituel non changeant, à la différence du plan terrestre et de ses changements perpétuels. Le paradis est un souvenir de l'âge d'or, une seule langue universelle entre les créatures et les dieux. Voilà pourquoi André Vernon communique avec les mammoths et les centaures dans la langue (*basque/atlantéenne*) originelle !

Bien que leurs parcours ne soient pas identiques pour accéder au centre de la caverne embrumée, on observe des analogies entre la "voie sèche" empruntée par Geneviève et la "voie humide" empruntée par André.

Ainsi, Geneviève Arneguy se laisse entraîner dans les entrailles de la grotte Dargilan par le "peintre bohème" Darley, tandis que André Vernon emboîte le pas du berger Risquail dans le *parcours labyrinthique de la grotte Maubert. Le peintre Darley décèdera au cours de son périple avec Geneviève, qui poursuivra seule le chemin initiatique, accomplissant son rituel de "mort/renaissance" pour devenir Angela.

De même, le berger Risquail (*qui était venu à la rencontre de Vernon près de Rocquesaltes/sel de roche*) se noiera durant le voyage périlleux, laissant seul Vernon, qui achèvera son parcours initiatique sous le nom de frère Anselme. Toute initiation étant une voie de passage, impliquant la mort de l'ancienne personnalité et l'acquisition d'une nouvelle, mieux adaptée à la nouvelle étape de développement.

Labyrinthe hermétique dont le Mammouth Bleu possède la clef... : "Le Mammouth Bleu m'a chargé de vous remettre le plan de la grotte. Vous ne pourrez ainsi vous égarer dans les galeries. Vous arriverez bientôt à un véritable **labyrinthe dont vous ne sortiriez pas sans ces indications."*

Dans son "involution-évolution", Geneviève se retrouve au cours de l'aventure plongée dans l'obscurité complète. Darley mort, elle récupèrera sa lampe afin que la lumière puisse envahir de nouveau l'espace : "il me semblait revivre" dira-t-elle dans ce passage des ténèbres à la lumière ("*Post Tenebras Lux*" peut-on lire à l'entrée du château des seigneurs des Baux, accompagné du symbole gnostique "N inversé").

Puis, un sol sablonneux (*nigredo*) apparaîtra sous ses pas jusqu'à la "caverne aux parois étincelantes de cristaux".

Enfin, elle sera recueillie par l'ancien Roi du monde, le Roi de Pokmé (*ancienne capitale en ruines du monde souterrain*) et centaure : Ibrida.

La nouvelle reine de Pokmé sera découverte par Ibrida à proximité de la grotte des fées (dont Otto Rahn faisait allusion p201 et suivantes dans son livre "*Croisade contre le Graal*" Ed Pardès 1999).

De son côté, assommé et emporté dans un tourbillon d'eau dans la grotte, le corps de Vernon sera découvert par un mammouth, inanimé et allongé sur le sable (*nigredo*).

C'est en effet au cours d'une "nuit liquide et froide" qu'il perdit connaissance : "Je n'étais plus qu'une loque inerte qui roulait dans la nuit sépulcrale" ; le "bruit infernal" avait laissé place au "bain de clarté silencieuse".

Le géologue se réveillera plus tard dans une salle du monde perdu, accueilli par le mammouth Ayné-Khan, qui lui adressera la parole dans "le basque le plus pur".

André Vernon comprendra dès lors, qu'il se situe dans une sorte d'Eden perdu, dirigé par le Roi du monde : un mammouth bleu nommé Khan-Aren-Khan (*Ce dernier demeurant dans la cité de Yalna, capitale de la "Grande Euscarie"*).

La tradition bouddhique, quant à elle, se réfère au monarque universel (*Chakravartin*) comme à celui qui fait tourner la roue sacrée du Dharma (*la loi cosmique*), à celui qui la met en mouvement par son sacrifice. Le Chakravartin est le centre de l'univers ; toutes choses tendent vers lui comme les rayons vers le centre de la roue. Il est l'étoile polaire autour de laquelle tout tourne avec ordre et harmonie ; tel est le Mammouth Bleu.

Progressivement, André Vernon découvrira son nouvel environnement grâce aux mammouths dont la langue, l'escuara, s'apparente à la langue basque originelle, soit le langage divin d'avant la chute : langue des oiseaux (*non au sens de la kabbale phonétique mais de la langue universelle et volatile, de l'esprit, telle que décrite par G. de Nerval dans "Aurélia"*) commune à toutes les créatures édéniques.

L'une des interprétations de l'expérience du géologue est la suivante : L'homme est le "lieu épiphanique de l'Être", l'endroit privilégié où peut apparaître le Divin. Vernon est donc le parfait médiateur entre l'Un (*le Soi*) et le multiple (*le Moi*) ; sa démarche peut le conduire, par un effort herméneutique, à redécouvrir l'Un (*le Mammouth Bleu*), le sacré au plus profond de lui-même (*accéder par "transmutation" à l'état de "Surhomme" au sens Nietzscheen*) et obtenir ainsi la "délivrance" par purification (*christianisme gnostique, bouddhisme, soufisme, alchimie, etc...*) accéder ainsi à l'immortalité, cette lumière divine et connaissance totale : le "Saint Graal". C'est d'ailleurs le message hermétique ultime codé à l'intérieur de l'église de RLC par B. Saunière, féru d'alchimie. *Notons que Rennes le Château se situe à 30 kilomètres de l'ermitage de Galamus et que le Bugarach se situe au centre de ces deux sites d'importance.*

Joséphin Péladan qui est étroitement lié à l'affaire de RLC (*quoi qu'on en dise...*) pense le Graal d'une manière "dématérialisée" et exprime dans ce sens, une "idée initiatique du Saint Graal". Le Sâr évoque aussi une initiation aux "mystères du Graal" (*De Parsifal à Don Quichotte. Le secret des troubadours. II Idéal du Moyen Age ; pages 42 et 43 Editions l'âge d'homme 2011*). Quant au jeune Otto Rahn, disciple d'Antonin Gadala, il finira lui-même par admettre que le Graal s'acquiert par la voie de l'ascèse et non par

le coup de pioche. Lui qui citait par ailleurs Kampers : "Le Graal est ainsi le royaume des béatitudes, mais il est aussi le palais de l'éternel repos..." ; "Le Graal est le royaume des âmes bienheureuses détachées de ce monde et la Pierre le symbole de ce royaume". Et à propos de pierre, Otto Rahn souligne : "...la pierre d'émeraude en tant que cristal très pur, couleur de l'illumination soufie (*âme universelle*), concentre en un point de son cœur, la lumière venue de l'Infini, et la réfracte. Ce point qui donne accès à l'Infini est familier à tout être pratiquant la méditation". (*"Croisade contre le Graal". Otto Rahn. P.180 Ed Pardès1999*)

"Il y avait des alchimistes, qui cherchaient la pierre philosophale pour transmuter en or des métaux de moindre valeur. D'autres, par contre, les authentiques et grands alchimistes, élevaient jusqu'au plan spirituel les formules secrètes. Les métaux inférieurs représentaient pour eux les passions humaines, dont la transvaluation était leur but. Au lieu d'or, c'était Dieu qu'ils espéraient trouver." (*"Croisade contre le Graal". Otto Rahn. p118 Ed Pardès1999*)

Tout est dit...

Afin d'approfondir davantage et mieux comprendre ce qu'est l'essence du Graal, de ce royaume intérieur, il est nécessaire d'étudier le travail d'Hubert Larcher et son ouvrage : "Le Sang peut-il vaincre la Mort ?"

"La connaissance de la substance primordiale sommeille en nous dans les ténèbres de l'orgueil, comme l'or sous le poids des montagnes. Ce que notre science avare et privée de son regard médian et initial nous jette de siècle en siècle du dehors, comme un os, n'est qu'une obscure correspondance du magistère dont resplendit l'intérieur de notre sainte maison d'argile".

Pour Milosz, il y a un rapport direct entre cette substance et les phénomènes de conscience. A vrai dire, la conscience totale serait, grâce à elle, contenue dans le sang, et le cerveau aurait pour rôle non pas d'élaborer cette conscience, mais de l'inhiber et de la tamiser afin qu'elle ne nous aveugle pas, car si nous y avions accès, nous ne pourrions plus sélectionner ses aspects utiles à la vie pratique, et nous nous trouverions figés dans la contemplation.

Voici comment, toujours en ce langage lyrique propre à la science subjective, Milosz exprime cette opinion, que Bergson a philosophiquement soutenue par ailleurs : "Ton cœur est un soleil anatomique, propulseur de ton microcosme sanguin. Et si le cerveau...est...lune hermétique, ce n'est pas seulement par analogie de couleur". "Le cerveau n'est que satellite du cœur. Il ne fait que recevoir, filtrer, et restituer la lumière d'affirmation que lui envoie le cœur dans sa spirituelle radiation." "Lune et cerveau sont récepteurs et ordonnateurs de lumière. Ils humanisent le surhumain, rendent accessible à nos yeux fragiles le dieu aveuglant." (*"Le Sang peut-il Vaincre la Mort ?" Hubert Larcher Ed Gallimard 01/01/1957 page 298*) Regis Dutheil, l'auteur de "L'Homme Superlumineux" ne dit pas autre chose.

Au sein de la Grande Euscarie, le mammoth bleu, grâce à sa fonction de législateur primordial et universel (*Manu ou Mamou... le Mammoth ne fut décidément pas choisi au hasard par l'auteur*) a instauré un nouvel ordre.

Une nouvelle harmonie créée suite aux guerres contre les centaures et certains mammouths, opposant ainsi les fils de la loi de l'Ohim à ceux désirant vivre librement leurs passions, leurs maladies, voire même la mort (*on se souviendra de la lutte entre les fils de la lumière et les fils des ténèbres chez les esséniens ou celle des fils de la loi de Un, spirituels et prônant un art de vivre élevé, détaché des passions terrestres contre les fils de Bélial, esclaves de leurs désirs et de leurs vices décrite par E. Cayce*).

La défaite des "mammouths maudits" conduira à l'obstruction d'un passage menant au monde souterrain, par amoncellement des corps vaincus dans la grotte de *Fauzan. Centaures et Mammouths apparaissent comme des monstres aux yeux du géologue, lui même considéré comme un monstre par un mammouth et garde du temple de Yalna. La projection émotionnelle d'André Vernon se retourne contre lui, comme dans un miroir. Le "naufagé" est emprisonné dans cette roue des passions, ses pensées s'expriment en circuit fermé. Par la suite, c'est sous la conduite du mammouth bleu que les savants de Yalna pratiqueront l'eugénisme et la procréation réglementée (*thème abordé dans "Le meilleur des mondes" d'Aldous Huxley publié en 1931*), l'Ohim, cet élixir de longue vie, procurant une quasi immortalité des mammouths. Le monde intérieur bénéficie d'une température idéale ainsi que d'une nourriture (*manne*) abondante, à base de lait d'Arahé (*"sa culture ne demande aucun travail"*) et d'un éclairage permanent à l'Argain (*énergie radio-électrique, parfois condensée dans un cristal*). Il ne serait pas utopique de dire que les mammouths jouissent d'une vie paisible, sans passions et sans ennui, faite d'un constant bien-être. Je ne pouvais manquer de citer Henri Boudet d'ailleurs sur l'idée de Manne, comparable à l'Arahé de la Grande Euscarie : "Le peuple, à la vue de cette nourriture extraordinaire destinée à remplacer le pain, l'aliment essentiel, s'écria : Man hu ? C'est-à-dire, qu'est-ce que cela ?" (*"La Vraie Langue Celtique". Henri Boudet. 1886. Ed Belisane de Juin 1984 p72*)

"Le monde extérieur est ce à quoi nous nous réveillons tous les matins de notre vie, c'est le lieu où, bon gré-mal gré, il nous faut essayer de faire notre vie. Dans le monde intérieur, il n'y a ni travail, ni monotonie. Nous ne le visitons que dans les rêves et les rêveries, et son étrangeté est telle, que nous ne trouvons jamais le même monde en deux cas consécutifs. Qu'y a-t-il donc d'étonnant à ce que les êtres humains, dans leur recherche du divin, aient généralement préféré regarder vers l'intérieur !" ("Les portes de la perception" Aldous Huxley Editions du Rocher. 1954)

**Mentionnée assez rapidement dans le roman, la grotte de Fauzan possède la particularité d'abriter une gravure de mammouth permettant de justifier le lien entre le réel et l'imaginaire par l'auteur. Par ailleurs, la plus ancienne représentation de la déesse Mère (Mère universelle) fut gravée dans l'ivoire d'une défense de mammouth, cet animal du quaternaire symbolisant l'immuabilité, y compris au sein d'autres récits traitant de la terre creuse comme "The Smoky God" de W. G. Emerson publié en 1908. Ouvrage teinté, lui aussi, d'éléments alchimiques... Quant au célèbre Amiral Byrd, il aurait*

bizarrement mentionné l'existence du mammoth au cours d'une incroyable exploration dans la région polaire...

André Vernon constate un rythme de vie ralenti dans la Grande Euscarie, la notion de travail y est par ailleurs inexistante. Chacun est en effet libre d'exercer une "activité" sans contrainte ni stress puisque le rendement est sacrifié au profit du bien-être. Le géologue en déduit que ce mode de vie contre-performant et anti-productif des mammoths ne peut égaler celui des hommes qui ont su optimiser leur capacité de production dans tous les domaines. Il vante ainsi la supériorité des savants de "son monde". A contrario, Ayné-Khan exècre le monde des hommes qu'il qualifie d'inexistant, aux tares innombrables, la sphère terrestre dans laquelle évolue l'homme étant sujette au cycle des morts et renaissances et subissant les cataclysmes de toutes sortes (*Au cours d'une conversation avec un autre savant, Douma-Khan, Vernon apprendra que le progrès véritable n'est pas de "gagner du temps" mais d'abolir le temps...*).

Ayné-Khan démontre au géologue que les mammoths ont précédé l'homme dans les "pays d'en haut", et qu'ils jouissaient d'une civilisation très avancée. En conséquence, l'homme aurait été esclave du mammoth si ce dernier ne s'était pas décidé à "venir chercher dans le monde souterrain le calme et la sécurité..."

L'Euscarie ou l'unité primordiale, Eden perdu accessible toutefois par la "voie intérieure"... Vernon ou le retour à l'Un pourrait-on dire, tant l'aventure du géologue basque correspond à la vision de Plotin dans le processus du double mouvement de procession et de conversion, c'est-à-dire de l'éloignement de l'Un (*dispersion dans la multiplicité*) puis du retour à celui-ci par "Introspection".

"Il faut chercher la véritable essence en soi et non ailleurs ; la clé de notre vrai moi, de la supra-conscience, se trouve à l'intérieur. Il ne faut pas aller chercher partout des réponses mais juste regarder en soi." Nicolas Fraisse

Il est important de préciser, ici, que les rituels initiatiques sont composés de trois phases correspondant au cheminement intérieur du géologue André Vernon :

La phase de séparation, où le postulant est séparé de son milieu ambiant ; la phase de marginalisation, durant laquelle l'apprenti subit les épreuves de la solitude et la phase d'agrégation, où l'impétrant est réintégré dans son nouveau milieu.

Frère Anselme doit ainsi se libérer des anciennes passions/émotions d'André Vernon pour retrouver en lui, le centre, le roi du monde/homme universel. Celui qui siège au centre et engendre le mouvement ; le point fixe, éternel et immuable, autour duquel s'effectue la rotation du monde temporel. "Celui qui subsiste par soi-même" nous dit René Guénon dans "Le Roi du Monde".

"Le yogi, ayant traversé la mer des passions, est uni avec la tranquillité et possède le Soi dans sa plénitude". Shankaracharya

La fée Geneviève et le fol André

En apparence, tout semble opposer le sulfureux André, ancré dans la matière et le réel (la raison critique), à la mercurielle et rêveuse Geneviève (l'amour et l'imagination).

Lui est passionné, aime la profondeur des sombres et immuables abîmes, les boyaux caverneux étriés... Elle aime les grands espaces, le soleil, le mouvement, la vie de bohème...

La raison d'un côté, l'imaginaire de l'autre... "coïncidence des opposés" (*coincidentia oppositorum*) selon Mircea Eliade, ou principe selon lequel l'équilibre naît des contraires.

"Toute vision traditionnelle véritable naît des noces sacrées entre les puissances limitantes qui jugent (la raison critique) et les puissances débordantes qui créent (l'amour et l'imagination)." ("La tradition et les voies de la connaissance hier et aujourd'hui" Fernand Schwarz. p26. éditions n.a.d.p 1987)

Malgré leurs différences, André et Geneviève décidèrent de se fiancer. Geneviève, guidée par son esprit aventureux, disparaîtra dans les entrailles de la terre, accompagnée d'un peintre bohème : Darley. Bien plus tard, au hasard d'une excursion souterraine, Vernon retrouvera sa fiancée dans une contrée étrange, peuplée de mammoths et de centaures : La grande Euscarie. Eden retrouvé, où la manne se répand à profusion et où le roi du monde, le mammoth bleu, est garant de l'ordre primordial.

Mais André est un Don Quichotte, un Cyrano ! "Fou", à l'image de cette lame du Tarot exprimant le commencement et la fin. Vernon est l'incarnation du profane empruntant le chemin de ronde pour revenir, initié, à son point de départ...

"Comme un **fou**, je me rendis aussitôt à Laguessac" (*Geneviève avait accepté de se fiancer avec André, sans amour toutefois mais après avoir éconduit tous ses autres soupirants*) ; "Alors, comme un **fou**, je partis, je m'enfonçais plus profond dans la grotte, désespérément résolu à remonter à la lumière, à me libérer, à m'évader de cette vision effrayante." ; "Alors, affolé, mes pensées en tempête, ce fut moi qui poussais un cri de bête, un cri de désespoir et de **folie**." ; "Ils me prirent pour un touriste égaré dans les galeries et devenu à moitié **fou**" ; "Jamais je n'avais ressenti une telle **folie**, un tel désir de me fondre en elle..."

La folie d'André Vernon est comparable à l'ivresse mystique du Soufisme. Folie du sage et préambule à la dissolution de la conscience dans le divin qui sera facilitée selon les auteurs, soit par l'Ohim, le Soma, le Vril (*On notera au sujet du Vril les analogies entre "la race future" 1888 d'Edward Bulwer-Lytton et "le mammoth bleu" 1935*) ou la dive bouteille...

Quant à Geneviève, elle apparaît comme une "**créature d'essence supérieure**" ; "Geneviève était la **fée** de la maison !" ; "...j'étais moi aussi la **fée**, la nouvelle **fée**." ; "Le rêve l'avait reprise et des mirages fous développaient devant elle leur magique féerie." ; "...s'évader vers un Inconnu autrement **féérique**, vers le plus beau et le plus grand de tous les Inconnus, vers l'Amour." ; "Ibrida... était venu rêver à la **grotte des fées**" lorsqu'il découvrit Geneviève (*N'oublions pas Otto Rahn qui rédigea de son côté tout un chapitre dédié à la grotte aux fées dans son ouvrage : "Croisade contre le Graal" p 201 Ed Pardès 1999*)

**S'il est un fait marquant survenu en 1597 à proximité de l'ermitage de Galamus et dont Luc Albernay ne pouvait ignorer la teneur, c'est bien le périple d'Albert Fonçay Map et du religieux Marie-Bernard Brauge... D'ailleurs, seul Albert Fonçay Map ressorti de la grotte, hébété et délirant (troublante coïncidence avec la sortie de caverne du géologue Vernon, hébété et seul lui aussi, sans son compagnon d'aventure, le berger Risquail, décédé au cours du voyage) ; il mourut peu de temps après.*

Centaure... vous avez dit Centaure ?

"Le centaure représente la double nature de la matière première des philosophes, agissante et vigoureuse comme l'homme, en tant qu'elle est sulfureuse et ignée, rapide comme le cheval, en tant qu'elle est mercurielle et aqueuse. La triple nature de l'animal voisin indique la triple composition de cette matière première (Sel, Soufre et Mercure), détruite par la flèche mais ressuscitant toujours comme le dragon qui renaît après sa mort. Tels sont, conclut Pierre-Jean Fabre, le Christ et son Eglise, corps parfait qui demeure toujours et qu'aucune attaque ne peut faire vaciller." (La rationalité de l'alchimie au XVIIème siècle par Bernard Joly. Manuscriptum ad Ferdericum de Pierre-Jean Fabre 1992 Librairie Philosophique J. Vrin)

"Les centaures sont des fous, des artistes, m'expliqua Ayné-Khan. Ils ont refusé de se plier à la loi de l'Ohim et cette obstination a causé leur perte". (Le Mammouth Bleu)

Au moment de la publication du livre "Le Mammouth Bleu" en 1935, Jean de la Varende avait déjà entamé la rédaction de son roman : "Le **Centaure** de Dieu", qui sera publié au cours de l'année 1938.

Hormis le parallèle avec le Centaure et la symbolique attachée à la créature fantastique, nous retrouvons dans l'ouvrage de Jean de la Varende un florilège d'éléments alchimiques visant à purifier l'âme du héros : Gaston, qui obtiendra le salut éternel par la dissolution de son ego (*ou l'oubli de soi*), dans le Tout divin uni-ver-sel...

Si je décide de mentionner ce récit, c'est parce qu'il offre l'intérêt d'évoquer le comte de Chambord, le comte de Maistre, les Habsbourg, mais aussi... le cardinal de Bonnechose.

Ce dernier ayant probablement cultivé des liens étroits avec les abbés du Razès, eux-mêmes baignant dans cet "Art Royal" implanté dans la région depuis des siècles et révélé au grand jour durant la "belle époque".

Voici donc un extrait traitant de la fin de la quête initiatique de Gaston qui aurait fort bien pu illustrer le choix de délivrance du frère Anselme par acceptation de l'Ohim, sérum de l'oubli du Roi du Monde... :

"Une immense joie triste l'ouvre, le dilata, le disperse, dont vraiment nul émoi ne pouvait lui laisser prévoir la puissance : cette heure est celle de son don absolu ; de son avènement. Même dans la communion, son effusion n'est parvenue à ce point d'**oubli de soi**, de suppression de soi-même : il demeurerait toujours un cœur qui remerciait. A cet instant terrible et doux, ce qui reste se dissout dans une ferveur, une lumière où l'être entier s'évanouit...

Les rayons du soleil entrent à flots horizontaux et pourprés. La fenêtre haute s'ouvre sur la forêt, qui n'est qu'une masse violâtre et bleue que le printemps colore. Les rayons passent, et transpercent chaque bourgeon diaphane, et ressortent chargés de brasillements. Le moutonnement des arbres n'est qu'une nuée ardente qui couvre la terre : le printemps éternel attend les âmes : il n'y a plus de mort." (*Le Centaure de Dieu. Jean de la Varende. 1938. ed Grasset*)

Cette dissolution, je l'avais étudiée auparavant dans le roman d'Alain Fournier : "...lorsque j'avais découvert le **Domaine sans nom**, j'étais à une hauteur, à **un degré de perfection et de pureté** que je n'atteindrai jamais plus. Dans la mort seulement, comme je te l'écrivais un jour, je retrouverai peut-être la beauté de ce temps-là." (*Le Grand Meaulnes. Alain Fournier Ed Emile-Paul frères 1913*).

"Le Samâdhi, ou expérience divine, se produit lorsque l'ego et le mental sont dissous" ; "Pendant l'illumination, les écluses de la joie s'ouvrent ; le yogin est submergé par une extase indescriptible. La béatitude, l'immortalité, l'éternité, la vérité, l'amour divin deviennent le centre de son être, l'essence de sa vie, la seule réalité concevable." (*La Pratique de la Méditation. Swâmi Sivananda Sarasvati. Albin Michel. 1982*)

Derechef, je retrouvais dans le roman "Berthe aux cheveux d'or" cet état d'accomplissement intérieur : "Et maintenant **l'œuvre sublime de régénération était achevée**, inaltérable. Ce qu'elle éprouvait perd le nom de bonheur, c'était **l'extase**". (*Berthe aux cheveux d'or. A. Ponthaud. Ed B. Chenevier 1912*)

Dans son roman "Le Glaive sur le Monde", Luc Albernay offrait déjà, en 1928, cette vision hermétique d'élévation par la purification de l'âme : "Et je vois le stade supérieur. Je vois le Grand Conseil, où la Pensée règne seule. Je vois plus loin encore, je vois le dernier stade où la Pensée elle-même est oubliée, où tout l'être Matériel est anéanti. Je vois la pureté et la contemplation perpétuelle, la libération dernière, les Saints ! je vois les Saints ! l'Extase ! la Lumière ! l'Infini !"

"J'ôtai mon vêtement et j'entrai dans la contemplation et l'immobilité dernière. Je sentais les attaches matérielles m'abandonner les unes après les autres. Mon corps se désagrégeait et retombait peu à peu dans le néant. Comme une chrysalide, je me dépouillais lentement de ces enveloppes grossières qui m'avaient si longtemps asservi. Je devenais léger, éthéré, divin. Je tendais déjà mon âme éblouie, radieuse vers la lumière."

C'est dans "L'Île des pingouins" (*à teneur alchimique comme tous les ouvrages de l'auteur*) que, Anatole France, traite les centaures en ces termes : "...les **centaures**, hommes jusqu'à la ceinture et chevaux pour le reste. Noble race de **monstres**. L'un d'eux, vous ne l'ignorez point, a su, guidé par les seules lumières de la raison, s'acheminer vers la **béatitude éternelle...**" ("*buffles*", "*monstres*" et "*béatitude solennelle*" chez Luc Alberny dans "*Le Glaive sur le Monde*")

Il est à noter que ce roman aborde le sujet de l'île polaire en tant qu'Eden perdu dans la plus pure tradition : "...c'était une île ronde, au milieu de laquelle s'élevait une montagne couronnée de nuages."

Y sont également mentionnés **l'ermite St Antoine**, la "**nouvelle Atlantide**" et un certain **Elo**, petit enfant manœuvrant le corps d'un immense dragon. Tout est dit...

"Nous étions dans un jardin dont la végétation rappelait les plantes à larges feuilles des forêts tropicales". ; "En cette étrange Euscarie, la voûte céleste était remplacée par une sorte de brouillards uniformément lumineux". ; "sous cet éclairage diffus, et si nouveau pour moi, toute notion de temps m'échappait". ("*Le Mammouth Bleu*")

Et dans la mythologie hindouiste (Rig-Veda), c'est yama qui découvre le séjour des immortels, là où est la lumière inaltérable, dans ce monde immortel, jardin divin où l'on trouve la fontaine divine, le nectar et la plante d'immortalité et où règnent la paix, la justice et la concorde générale. Bien souvent, il s'agit d'une haute montagne, île ou caverne cachée à la majorité des hommes, centre du monde situé à l'abri du monde changeant, des cataclysmes, comme il est précisé dans "Le Mammouth Bleu".

Flaubert auteur de "La Tentation de Saint Antoine", visita la propriété de Paoli en Corse où se déroulèrent les réunions des Carbonari, selon David Galley qui a publié le 27/09/2018 : "Mystérieuses Archives" chez Broché. Outre le fait que l'on redécouvre dans une pièce de la maison de Paoli une fresque représentant "les bergers d'Arcadie" de Nicolas Poussin (*purement alchimique*), il faut noter la dimension alchimique de l'œuvre de Flaubert, qui, lui aussi, évoque le centaure... : "J'ai repoussé le monstrueux anachorète qui m'offrait, en riant, des petits pains chauds, le **centaure** qui tâchait de me prendre sur sa croupe, et cet enfant noir apparu au milieu des sables (*Nigredo*), qui était très beau, et qui m'a dit s'appeler l'esprit de fornication." Pour information, "La Tentation de Saint Antoine" fut éditée par la maison J. Claye (*Labor...*) renommée A. Quantin, qui coédita l'œuvre complète de Victor Hugo avec un certain Pierre-Jules Hetzel...

Attardons-nous sur le thème de la terre creuse, en complément de sa traduction du livre "The Smoky God" (*Willis George Emerson*), le traducteur Louis Lambert apporte plusieurs témoignages sur le sujet, dont un, axé sur le centaure... : "Un jour, il leur donna les indications permettant de le visiter dans l'une de ces grottes et ils constatèrent que l'apparence réelle de ce vieillard était **moitié cheval et moitié homme**..." Le refuge matriciel de la caverne est, ici, comparable à la grotte de Chiron, siège de la double nature de l'homme. Ainsi, "Polyphème" (*d'Albert Samain*) met en scène la mercurielle Galatée et le sulfureux Polyphème aux côtés d'un centaure chargé de prévenir le héros des dangers de la passion amoureuse ; héros partagé entre ses hautes valeurs spirituelles et ses basses pulsions animales... Tout comme André Vernon, lui-même partagé entre ses aspirations spirituelles et ses pulsions amoureuses, fort et faible, à l'image de son rival Ibrida.

On retrouve donc le thème du Centaure dans les romans codés de certains romanciers comme André Lichtenberger, auteur de : "Les Centaures", "La petite sœur de Trott" (*au "contenu alchimique"*), "Le sang nouveau", "Sang Basque", "Le petit Roi". En parlant de sang, souvenons-nous du roman : "Le Sang Bleu" (*Sang Royal/Mercure*) d'Hector Malot, auteur de : "Sans Famille" ("*la cour du Lion Rouge" vaut le détour*).

Les Dieux immortels...

Eloh, fils de Ayné-Khan, est un jeune mammoth en approche de "l'âge de folie". En conséquence, il devra se soumettre à la loi de l'Ohim instaurée par le Roi du monde et accepter la "vaccination" qui le protégera des passions, de l'ennui, des maladies et lui procurera une quasi immortalité, à l'égal des dieux (*Elohim : Eloh + Ohim !*).

"L'homme qui se souvient du Dieu dont il porte en lui le Germe, fait, avec Elohim, jaillir une lumière qui lui permet de pénétrer ce contenant ténèbre, jusqu'à son nom, noyau de la totale lumière." (Alliance de Feu/lecture chrétienne du texte hébreu de la Genèse. Annick de Souzenelle. Ed Albin Michel. 1995. p591)

A ce sujet, l'abbé Boudet définissait Elohim de la manière suivante : "Hallow - heam (*him*) représentant l'enfant qui n'a pas encore vu le jour, tandis que le verbe to hallow (*hallo*) signifie bénir, sanctifier." ("*La Vraie Langue Celtique*" Henri Boudet. 1886. réédition Belisane Juin 1984 p31) Autrement dit, c'est l'action de bénir l'enfant (*profane*) qui accède, par cette action, à la lumière et qui devient, de facto, initié ; une bénédiction en parfaite adéquation avec le rituel de l'Ohim...

"Le gros mérite de l'Ohim est de nous mettre à l'abri de ces passions redoutables qui désorganisent vos pauvres existences d'hommes, et qui ont fini par ruiner la race des centaures. Grâce à l'Ohim, les mammoths mènent en Euscarie des existences raisonnables, doucement et éternellement raisonnables".

Pour bien comprendre, l'Ohim est une sorte d'association entre le "Soma védique" et le "Soma du meilleur des mondes" d'A. Huxley ; c'est un "sérum complexe découvert par les savants de Yalna", sous la direction de Yérémi-Khan, permettant au Mammouth Bleu (*Mammou/Manu*) de maintenir l'ordre en Euscarie. Comme vu précédemment, il possède l'avantage d'immuniser les mammouths contre les maladies, les passions, l'ennui et de leur procurer l'immortalité. Sa capacité à provoquer l'oubli est dû à l'incorporation de l'Ahéga dans sa composition : "...l'oubli noiera tes souvenirs, supprimera ton passé. Grâce à l'Ohim, tu pourras recommencer une vie nouvelle, exempte de toute inquiétude".

A l'instar du Léthé, l'Ohim libère des souffrances (*induites par les passions*), de la tentation, de l'esclavage amoureux qui empêchent l'âme de s'élever. En l'occurrence, celles d'Ibrida et d'André Vernon, l'un et l'autre étant dominés par leur instinct animal. L'Ohim dissout la conscience et abolit le temps, contrairement à la roue des passions qui exalte les tourments de la conscience, personnifiée par Geneviève qui asservit et emprisonne l'âme en imposant à ses esclaves des règles strictes dans la sphère temporelle. En effet, pour entretenir la flamme de ses amants, Geneviève (*érigée en déesse de l'amour*) planifie des visites quotidiennes en délimitant leur durée : Ibrida le matin, Vernon le soir. La découpe du temps exalte les émotions et les sentiments de jalousie, de haine à l'égard du rival tout en encensant l'être aimé.

L'immortalité procuré par l'Ohim, c'est le pouvoir de s'affranchir du temps par l'oubli de soi. Dissoudre son égo, se fondre dans le "Tout divin", pour renaître à Soi, en soi. Tel est le destin de toute créature dotée de l'esprit saint insufflé par Elohim...

André Vernon et le centaure Ibrida souffrent car ils ne parviennent pas à se libérer de la roue des passions. Ils souhaitent se sentir vivre dans un monde illusoire constitué d'émotions éphémères ; la notion de bonheur est donc différente pour les uns et les autres comme l'atteste cet échange : "Vous êtes sans doute, me dit Ayné Khan, sous l'emprise de ces passions étranges dont la loi de l'Ohim nous a depuis longtemps délivrés" ; "Nous ne cherchons aucun but. Nous nous laissons aller à goûter paisiblement le délicieux plaisir de vivre".

- "Le plaisir de vivre n'est fait que des petits plaisirs qui font aimer la vie".

- "Erreur ! erreur profonde ! le vrai plaisir de vivre est indépendant de toute impression extérieure. C'est un plaisir en soi, une sensation très spéciale, que vous méconnaissez parce que vous n'avez jamais eu le loisir de la connaître. Pour apprécier le plaisir de vivre il faut, en effet, s'affranchir du temps".

Le bonheur est un état d'esprit où l'ego n'a plus d'emprise. Comme le dit si bien l'alchimiste Patrick Burensteinas : "Le bonheur, c'est **oublier** ce qui nous manque." Quant à Maître Eckhart, il précise que "le véritable amour de la vie passe par la non-possessivité, par **l'oubli de soi**, il est lâcher-prise intérieur" ; "Le détachement tend vers un pur néant car il tend vers l'état le plus haut dans lequel Dieu peut agir en nous entièrement à sa guise".

André Vernon est à la croisée des chemins, tiraillé entre son désir d'oublier que pourrait lui octroyer l'Ohim ("*grande paix*") et son désir de Geneviève. "L'homme qui, abandonnant tous ses désirs, va et vient, libre de tout attachement, ne dit plus : c'est à moi, ni : je ; celui-là accède à la Paix". *Bhagavad Gita*.

L'Ohim procure ce détachement qui est de la nature du Un, ou principe de création dans son essence, qui ne connaît ni désir, ni objet du désir mais est comparable à ce vide que l'on trouve au centre de la roue des Taoïstes et duquel la vie jaillit à chaque instant.

Et Vernon se situe à la frontière des deux voies, entre l'agir et le non-agir, entre la roue et son moyeu. Accepter la Loi de l'Ohim, c'est se détacher de la rota, * "mourir pour renaître" à la vie par l'Esprit. Nous avons bien cette retranscription dans le récit de Luc Albernay dans l'opposition des deux capitales : Yalna et Pokmé. La première est une citée constituée de cubes lisses, dont un central, sans aucun motifs ni décor, mais lumineux et vide. La seconde est ville en ruine richement ornée, traduisant une volonté artistique de bâtisseurs passionnés désirant susciter l'émotion. D'un côté Yalna et son dôme (*lire au sujet du dôme l'étude de René Guénon*) , le centre immuable, lumineux et vide, de l'autre Pokmé, ville en ruine, symbole de la roue des modes artistiques multiples et éphémères, de la recherche sans fin du beau et de ces instants d'émotion.

**"Moriendo Renascor" Eze/Isis, "village alchimique" vénéré par Nietzsche et Francis Blanche, ce dernier figurant dans le trio d'origine avec Philippe de Chérissey et Pierre Plantard, créateurs du nouvel encodage hermétique de Rennes le Château.*

Mourir pour renaître à la vie, par l'Esprit, c'est le choix de frère Anselme lorsqu'il quitte l'ermitage de Galamus pour le grand voyage intérieur. Sur la table de sa dernière demeure terrestre, frère Anselme se déleste de sa montre en or... Le pèlerin, dans sa quête, abandonne la sphère terrestre et temporelle pour accéder à la lumière de l'Esprit, au-delà de la matière subtile et purifiée caractérisée par l'or de sa montre. D'ailleurs, l'abbé Laugé (*dont la "soutane aux teintes verdâtres" évoque la connaissance cachée*) nous le dit : "Si Dieu lui a conservé l'existence, frère Anselme n'est maintenant plus rien pour nous." ; "Frère Anselme n'est plus dans notre monde !"

"Le Lotus plonge en Terre ses racines. Sa tige s'élève à travers l'élément liquide. Il ouvre sur l'eau que revêt l'émeraude luisant de ses feuilles, mais aussi dans l'air, sa corolle en forme de coupe, face au soleil image visible d'agni le feu divin, purificateur comme le paraclét. Il est le symbole de l'esprit illuminé parvenu à l'union suprême avec l'absolu. C'est le Graal. Fleur par excellence, dont l'ineffable beauté rayonne à travers les quatre éléments. Le Bouddha, le libéré vivant, siège en son cœur comme en une nacelle et il est la lumière du monde. Là est le séjour de la béatitude." (Croisade contre le Graal. Otto Rahn. P99, 100 Ed Pardès1999)

Dans les fondements de la mystique tibétaine, il existe au centre des quatre éléments, au centre du Lotus, le principe de l'éther-espace, représenté par un **point bleu**.

Immuable, le mammouth bleu, sans âge, est le principe profond, la source fondamentale : Genshi.

*"Les nuages blancs disparaissent, la **montagne bleue** se dresse, solitaire..." ("Les deux versants du Zen". Taisen Deshimaru/Philippe Coupey p212 Budo édition. 1er trimestre 2018)*

La Pyramide rouge contient l'autel du feu sacrificiel, la flamme sacrée qui tout transforme et purifie, qui dissout et intègre les éléments de notre personnalité et à la forme de Vajrasattva-Aksobhya dont la couleur est **bleu foncé**, siégeant sur un trône porté par deux éléphants (symbole d'immutabilité). (*"Les Fondements de la Mystique Tibétaine". Lama Anagarika Govinda. Albin Michel. 1984*)

Dans le roman de Luc Alberny, nous retrouvons ce schéma lors de la rencontre avec le Roi du monde, ce "point bleu" central. Tout d'abord, le mammouth bleu séjourne à Yalna, capitale de la grande Euscarie. "Immense agglomération de cubes brillants" dominée par le Dôme de la cité. Au centre, un gigantesque cube de Pierre polie reflète une lumière bleuâtre qui descend des nues. Au centre de cet édifice épuré, dépourvu de toute décoration, "une pièce brillamment illuminée". Dans cette pièce, un cercle constitué de mammouths et au centre de ce cercle : "...allongé sur un tapis **pourpre**, un mammouth énorme et vénérable qui semblait plongé dans une méditation profonde. Les longs poils laineux qui couvraient son corps étaient d'une teinte bleuâtre et traînaient jusqu'à terre. J'appris plus tard que cette **fouffure bleue** était la marque de la **race royale**. Khan-Aren-Khan appartenait à la dynastie des Aren-Aren dont les origines se perdaient dans la nuit des temps." *Afin de mieux comprendre ce passage du récit de Luc Alberny, le lecteur pourra se reporter à la vision de Vajrasattva-Aksobhya dans l'étude du Bardo Thödol par le Lama Anagarika Govinda.*

Il est intéressant de constater, au-delà des convergences de ces textes, le symbolisme des formes et leur interprétation. Les cubes de Yalna sont la représentation de la matière, du sel, de la sphère corporelle. La pyramide est associée au mercure, à la sphère psychique de l'âme et le cercle des mammouths (*unité primordiale*) au soufre, à la sphère spirituelle de l'esprit.

La retraite dans la mine alchimique, lieu caché où sont représentés le soufre, le mercure et le sel. Trois mondes dont l'initié devra atteindre la maîtrise. On trouve aussi, inscrite sur les parois de cette "caverne" : *Vitriolum (Visita interiora terrae, rectificando invenies occultum lapidem veram medicinam)*. Le néophyte est ainsi lui-même cette "terre" dont Adam fut créé et qu'il s'agit de purifier, de rectifier pour en extraire la "pierre cachée" ; Graal enfoui que le mortel doit recouvrer au bout de sa quête afin d'atteindre l'état de surhomme au sens Nietzscheen. (*Au sein de la caverne, André Vernon signale : "Je rectifiais ma route"...*)

"A présent, enchaîné dans cette caverne, je mourrai tout entier : ma tombe ne sera point connue ; le voyageur écartera sous ses pas, avec la pointe de sa lance, une herbe longue et flétrie ; il découvrira une pierre poudreuse..." ("Duthona". François-René de Chateaubriand)

"Quelle serait donc l'existence d'une âme divine, qui ne serait point descendue dans l'ignorance par la chute de l'esprit dans la matière et l'éclipse de l'âme par la nature matérielle ?" "Elle serait en son énergie une conscience pure et sans limites, fondant son équilibre en une éternelle et lumineuse tranquillité, et cependant capable de jouer librement avec des formes de connaissance et des formes de puissance consciente, tranquille, non affectée par les trébuchements de l'erreur mentale et les méprises de notre volonté qui s'efforce, parce qu'elle ne s'écarterait jamais de la vérité et de l'unité, ne déchoirait jamais de la lumière inhérente et de l'harmonie naturelle de son existence divine. Elle serait enfin, en son éternelle expérience de soi, un délice pur et inaliénable, et dans le temps, une félicité libre et variée non affectée par nos perversions de haine, de répulsion, de mécontentement et de souffrance parce que non divisée en être, non déconcertée par une volonté personnelle qui s'égare, non pervertie par l'aiguillon ignorant du désir". (La Vie Divine 1 p204.205. Shrî Aurobindo Albin Michel. 1989)

Rien de nouveau sous le Soleil !

Aussi surprenant que cela puisse paraître, certains extraits de "La Vraie Langue Celtique" de l'abbé Boudet (*publié en 1886*) semblent annoncer plusieurs éléments du récit de Luc Albernay : "Les Basques appellent, dit-on, leur langue, l'Escualdunac : c'est le langage des **dompteurs de chevaux**, dompteurs au visage sombre et refrogné, - scowl (skaoul), air sombre et refrogné, - to down (daoun), dompter, - hack, cheval." ; "Le centre du cromleck de Rennes-les-Bains se trouve dans le lieu nommé, par les Gaulois eux-mêmes, le Cercle. En appelant Cercle - to circle (cerkl') environner, entourer -, **le point central** du cromleck des Redones, et renfermant ainsi **un petit cercle dans un plus grand**, les Druides ont voulu exprimer l'idée très nette qu'ils possédaient d'un **Dieu unique et existant dans les êtres**. Dieu étant l'Être même par essence, il est aussi en toutes choses de la manière la plus intime, puisqu'il est la cause de tout ce qui existe. Le monde créé est ici représenté par le petit cercle enfermé dans un plus grand, et ce grand cercle par sa figure sphérique, offre à l'esprit l'idée de la perfection essentielle de Dieu, en qui tous les êtres vivent et se meuvent, qui contient toutes choses et existe en elles, non point comme une partie de leur essence ou un accident, mais comme un agent est présent à l'être sur lequel il agit et qu'il atteint par sa vertu." Dans le cromleck des Redones sont enfermées des fontaines aux eaux curatives nous dit encore l'abbé Boudet. Et Guillaume de Catel se demande si la fontaine de Salses se déverse dans l'étang de Leucate... Leucate étant de première importance pour Luc Albernay puisqu'il y consacra une étude.

"Dans la grotte d'Aurignac fermée par une dalle, le terrassier Bonnemaïson découvrit, en 1852, les restes de dix-sept squelettes humains." ; "Est-il permis, ajoute Louis Figuier, de savoir à quelle race appartenaien-

hommes de la sépulture de Cro-Magnon et de se faire, par conséquent, une idée de **la race humaine qui a vécu dans nos contrées aux temps du grand ours et du mammoth ?** La race de Cro-Magnon n'est pas aussi différente de toutes les races anciennes ou modernes que le pense M. Broca. Selon M. Pruner-Bey, tous les crânes décrits jusqu'ici, et se rapportant à l'époque du grand ours et du mammoth, sont analogues à ceux des esquimaux et des lapons de nos jours. M. Pruner-Bey appelle race mongoloïde primitive ces premiers habitants de notre sol. Nous verrons plus loin que des crânes et d'autres débris retrouvés en Belgique, par M. Dupont, à Solutré, dans le Mâconnais, par M. de Ferry, et à Bruniquel par M. Brun, enfin des mâchoires provenant d'Aurignac et d'Arcy-sur-Cure, confirment cette conclusion. Les hommes appartenant à **la race mongoloïde primitive** avaient la tête généralement arrondie, le visage taillé en losange, les mâchoires et les dents un peu dirigés en avant, enfin, selon toute probabilité, le teint brun et les cheveux noirs et durs... Il existe encore des restes de cette race mongoloïde primitive : ce sont les Basques..." ; "Septembre, Bûruïlla. **Désirer** de se terrer, de **s'enfermer dans les cavernes** affectées à l'habitation. - to burrow (beurrô), se terrer, **se retirer sous terre** - to will (ouill) vouloir, souhaiter." Se retirer sous terre... telle est la volonté du frère Anselme qui va transiter du plan phénoménal au plan nouménal. "Je pris congé du Roi du Monde. Ayné-Khan me ramena hors du cercle des mammoths."

Nous l'avons bien compris, le Mammoth Bleu est ce point fixe, christique, arthurien (*solaire*), centre de la roue zodiacale, axe immuable autour duquel se meut le flot sinusoïdal et dualiste du "conflit intérieur Vernonien". Le mammoth bleu, c'est le menhir central du Cromlech, c'est le dieu à recouvrer en nous !

En parcourant les "Pages Mystiques" de Frédéric Nietzsche (*traduites et accompagnées d'éclaircissements par M. A. Quinot Ed Robert Laffont. 1945*), "l'oubli de soi" est présenté comme une réponse à la division de l'être, seule responsable de la souffrance intérieure : "...l'Être primordial est rongé d'un Mal interne : en sa surplénitude heureuse, mais oppressée, il renferme un germe de division contre soi. L'Un veut remédier à son Mal ou du moins l'oublier en s'oubliant" ; "Dans l'oubli de toute individualité, de toute distance et de toute barrière, l'aile de l'extase regagne les hauteurs claires où le Divin n'a plus de voiles pour la contemplation de la vraie Connaissance, ni de défense contre les aimantes étreintes, et où l'âme, ne faisant qu'un avec l'Être, dont Dionysos est l'approximation mythique et le prête-nom, vit par instants la Souffrance et la Joie infinies" ; "...l'abolition du principii individuationis, monte en même temps du plus profond de l'homme, mieux, de la Nature, nous entrevoyons l'essence du dionysiaque, que nous saisirons surtout par l'analogie de l'ivresse. Soit sous l'influence du breuvage narcotique auquel tous les hommes ou peuples primitifs ont consacré des hymnes, soit grâce à la puissante approche du printemps pénétrant de joie toute la nature, s'éveillent ces élans dionysiaques en la poussée desquels le subjectif s'efface jusqu'à l'entier oubli de soi."; "Au chemin d'en bas fait

nécessairement suite le chemin d'en haut. Le point d'arrivée du second se confond avec le point de départ du premier : c'est Minuit, l'alpha et l'oméga. Le Devenir tourne en rond." ; "Enfin, après sept jours, Zarathoustra s'assit sur sa couche, prit dans sa main une pomme de rose, la flaira et en trouva l'odeur agréable. Alors, ses animaux crurent le moment venu de converser avec lui. Ô Zarathoustra, dirent-ils, voilà sept jours déjà que tu es couché, les yeux appesantis : ne veux-tu pas enfin te lever ? Sors de ta grotte : le monde t'attend comme un jardin." ; "...Tout s'en va, tout revient ; éternellement tourne la Roue de l'Existence" ; "A chaque instant commence l'Existence ; autour de chaque ici tourne la sphère là bas. Le centre est partout. Courbe est le chemin de l'éternité."

Au sommet de la caverne intemporelle se trouve la porte du ciel qui est l'unique point d'accès au cosmos, elle assure la sortie définitive du domaine de la manifestation par l'axe du monde vers la dernière sphère céleste (*troisième naissance des grands mystères*) supra cosmique (*royaume des cieux, trône céleste*). La caverne/Athanos est donc l'endroit où s'opère la transmutation de l'homme qui, régénéré, a réussi à s'extraire du ventre chtonien pour s'élever vers les états supérieurs de l'être. Il a donc quitté son état de profane/ignorant pour apporter la lumière, la connaissance au monde extérieur en tant qu'initié.

"...Mithra devait garantir à ses adeptes quelque forme de salut transcendant, l'immortalité, l'ascension depuis la crypte qu'est l'univers jusqu'au ciel." (*Les cultes à mystères dans l'antiquité. Walter Burkert. les belles lettres. Ed Broché. 2003*)

La remontée de la caverne ("*jusqu'au ciel*") du géologue est intéressante dans le sens où l'on peut la comparer à d'autres passages de récits traitant de la science d'Hermès comme celui de Gabriel Ferry : "Les Aventuriers du Val d'Or" ou de J. Courdil : "La fille adoptive".

Ainsi lors de la dernière phase de l'Œuvre, nous observons trois opérations au cours de la septième étape du régime du Soleil : **1. Dessèchement 2. Liquéfaction 3. Congélation** Vient ensuite **la matière fermentée/Elixir (4)** puis la **Projection (5)** et enfin la **Multiplification (6)**.

"Je m'adossais à un mur de **(1) pierres sèches.**" ; "A l'horizon, le soleil disparaissait derrière de gros **(2) nuages rouges.**" ; "Le soleil avait disparu maintenant. Il y avait, à l'horizon, une **(2) nappe d'or fondu** qui s'éteignait peu à peu. Un **(3) calme étrange s'épandait sur la campagne.** Des **étoiles s'allumèrent** dans le ciel... Et je regardais, comme un homme **(4) ivre**, ces **feux** lointains qui semblaient les âmes palpitantes de la nuit. Alors je m'allongeais sur l'herbe rare et **je m'endormis.** La **rosée** du matin **me réveilla.**" ("*Le Mammouth Bleu*")

La montée des aventuriers du Val d'Or au sommet de la pyramide ("*jusqu'au ciel*") : "...un **terrain** stérile et **(1) desséché** que le soleil couvrait d'une **(2) nappe ardente, (3) partout le silence,** partout **(3) l'immobilité,** excepté

cependant d'un côté." (*Les Aventuriers du Val d'Or* de Gabriel Ferry. Ed Hachette. 1896. p204)

"Gribaud s'arrêta et, lui montrant du doigt une **(1) chaise dépaillée...**" ; "Un éclair illumina les yeux de Gribaud, tandis que son front s'assombrit." ; "Hélène avait **rougi.**" ; "C'est le **(2) soleil, qui, déjà haut, projette par la lucarne vitrée et fermée ses consolants rayons.**" ; "Helene, étendue sur un matelas, **dort** d'un sommeil agité." ; "Autour d'elle règne un **(3) silence de mort.**" ; "Que pouvait être ce personnage qu'on rencontrait tous les jours, à heure fixe, **(4) ivre-mort**, sans savoir où il prenait son vin et où il le cuvait ?" (*La fille adoptive* J. Courdil. Ed Gillet. 1934.)

V.I.T.R.I.O.L : "Visita Interiora Terrae Rectificando Invenies Occultum Lapidem" (*Visite l'Intérieur de la Terre et en Rectifiant tu trouveras la Pierre Cachée*)

En filigrane de cette aventure allégorique, nous aurons deviné à travers la "descente intérieure" (*précédent la "remontée"*) d'André Vernon, l'image du mineur en quête de la Pierre, progressant dans le labyrinthe hermétique de l'inconscient jungien. "Alors je consultais le plan que m'avait donné le Roi du monde. Je **rectifiais** ma route. J'avançais." Rectifier (*purifier*) avec grande industrie et avancer sur le chemin afin de (re)découvrir la Pierre.

"Les **mineurs** de Fauzan me recueillirent exténué." ; "Et c'était aussi devant moi, maintenant, une grande pancarte : Société des Engrais Phosphatés. **Mines** de Fauzan."

Dans son ouvrage "L'Occultisme", Robert Amadou précisait : "Celui qui veut travailler au Grand-Œuvre doit visiter son âme, pénétrer au plus profond de son être et y effectuer un labeur caché, mystérieux. Comme la graine doit être ensevelie dans le sein de la terre, ainsi celui qui entend l'appel de Dieu doit, en se corrigeant, en se rectifiant obtenir la sublime transmutation du charnier natal, immonde matière noire, et faire du charbon un éclatant diamant, du plomb vil un or pur. Il aura trouvé la Pierre cachée qu'il recelait en lui."

Lorsque Khan-Aren-Khan autorise le départ de Geneviève et Vernon vers les pays d'en haut, il met en garde le géologue sur les trahisons passées (*et à venir*) de Geneviève. Khan-Aren-Khan trône au sein de l'inconscient de Vernon, le grand Khan est omniscient, il est l'essence de toute chose et possède la connaissance (*infinie*) de toute chose, au-delà du temps (*fini*). Pour lui, passé, présent et futur ne font qu'un. Il a connaissance de la destinée du géologue ; pour cette raison, le grand Khan lui propose un retour possible dans la sphère intérieure, "pour recevoir le grand oubli" et le libérer du cycle des morts/renaissances (*Samsara*) mais le géologue garde son libre-arbitre : "Ainsi, vous abandonnez sans regrets l'Ohim, vos chances de libération..." ; "*Il y a un degré de libre arbitre inclus dans un système de prédestination.*" (*Les portes de la perception* Aldous Huxley Editions du Rocher. 1954)

Cet appel intérieur (*du Mammoth Bleu*), Karlfried Graf Dürckheim le traitera plus en profondeur dans son livre "Pratique de la voie intérieure". Le cahier

de Frère Anselme nous rapporte les conflits intérieurs de l'ermite, tiraillé entre les tentations de l'existence et l'appel des profondeurs de son inconscient... "Lorsque la souffrance oblige l'homme à regarder enfin vers l'intérieur, à se confronter avec son Etre, il se rend compte alors qu'elle ne provient pas du monde, il comprend ce dont il s'agit. Si, à ce moment-là, il ne dévie pas, dans un désir de sécurité extérieure, s'il s'ouvre à la voix intérieure, il peut brusquement se rendre compte qu'il s'est manqué dans son Etre essentiel. Alors il se rappellera peut-être avoir ressenti, à certaines heures, quelque chose d'une profondeur inouïe ; il se rappellera peut-être qu'à d'autres moments, une conscience plus élevée l'avait appelé et qu'il n'avait pas obéi. Et ainsi se trouve-t-il devant un choix : s'esquiver de nouveau, en étouffant la voix intérieure et demeurer inchangé, ou bien amorcer un renouveau, en suivant cet appel qui résonne en lui. Lorsque l'homme s'est ainsi éveillé à l'appel de son Etre essentiel et ne peut plus échapper à cet appel, il se trouve inévitablement tiraillé par les contradictions entre les besoins, les tâches, les tentations de l'existence, et l'appel intérieur." (*"Pratique de la voie intérieure"* Karlfried Graf Dürckheim 29 septembre 1971 Joseph Floch maître-imprimeur)

"Nous autres hommes, anges déchus, nous correspondons à ces deux principes dont nous sommes l'émanation. L'homme au point de vue spirituel, c'est à dire l'âme, est l'œuvre du verbe divin. L'homme dans son aspect matériel, le cors, est l'œuvre de Lucifer. Notre âme est divine, éternelle. Notre corps n'a rien de divin, il est périssable. L'âme, création de Dieu, exilée sur la terre pour sa rébellion contre l'esprit, doit rester sur cette terre jusqu'à ce qu'elle ait reconnu la vanité de la vie terrestre et demandé à être réunie avec l'esprit. On peut commencer dès cette terre à redevenir divin, à revenir à l'esprit. Mais en ce cas, les âmes doivent, d'étoile en étoile, se dématérialiser jusqu'au moment où s'ouvre devant elles la porte de leur vraie patrie." (*Croisade contre le Graal. Otto Rahn. P 109, 110. Ed Pardès 1999*)

Cités en préambule de l'ouvrage, Otto Rahn et René Guénon sont des auteurs totalement indissociables de l'aventure du mammouth bleu, tant leurs écrits sont en parfaite adéquation avec celui de Luc Albernay. Bien que rédigé plus tard, en 1958, "Le Roi du Monde" de René Guénon fait figure de référence absolue, sans oublier "Symboles de la Science sacrée", autre ouvrage incontournable et nécessaire à la bonne compréhension du mammouth bleu.

Les thèmes abordés sont en effet connectés au sens profond de la caverne, de la "Grande Paix", du "Manu" ou "Mamou", et du terme mongol "Khan", omniprésent dans notre histoire, désignant la caste des élus siégeant autour du mammouth bleu et signifiant dans les faits : "celui qui dirige". A ce sujet, une anecdote de René Guénon dans le Roi du Monde mérite d'être ici retranscrite : "Le Bogdo-Khan ou Bouddha vivant, qui réside à Ourga, conserve, entre autres choses précieuses, l'anneau de Gengis-Khan, sur lequel est gravé un swastika, et une plaque de cuivre portant le sceau du Roi du Monde".

On ne manquera pas de faire le rapprochement avec le Mammouth Bleu, Roi du Monde et centre de la Roue/Svatiska. D'ailleurs, l'ermitage de Galamus

recèle une roue saturnienne (*divinité liée, entre autre, à l'agriculture*) intégrée dans un carré, dit "carré sator", qui nous dévoile une rose basque (*Lauburu bien connue des indiens Micmacs d'Accadie/Arcadie*) lorsqu'on y incorpore un svastika (*symbole solaire et polaire maintes fois étudié par René Guénon dans "Le Roi du Monde", Jean Mabire dans "Thulé : Le Soleil retrouvé des hyperboréens" ou encore Bernard Marillier dans "Le Svastika". Retenons qu'il s'agit, pour ce qui nous concerne ici, d'un symbole du christianisme gnostique primitif visible à Narbonne, dans les catacombes romaines, ou encore sur le pavement de la cathédrale de Sienne, entourant Hermès Trismégiste*) dextrogyre ou sénestogyre. Une croix potencée ou croix de Jérusalem se révèle alors par Tenet Rosa, croix dans le cercle avec en son centre immuable un N (*inversé ou non, voire entrecroisés à Galamus*). Soit, la conciliation des forces célestes et terrestres et de ce fait, la réintégration, le retour au principe, au centre primordial par annulation de toute dualité et de toute diversification ou multiplicité d'opposés engendrée par la manifestation cyclique. En fait, c'est la croix qui symbolise la création de l'Androgynie primordiale, l'Unité fondamentale, soit comme potentialité de départ, soit comme intégration finale. La céleste lettre G, polaire et tournoyante, dont le fil à plomb plonge au centre du swastika terrestre thuléen correspond ainsi à l'axe du monde emprunté par le frère Anselme pour retrouver le Roi du monde, en lui. Ainsi, Frère Anselme, dans sa pratique contemplative d'introspection délaisse la vie du géologue André Vernon dont le monde agité des apparences et de souffrance l'éloigne de la véritable réalité : celle de l'unité originelle, du centre intérieur, de son moi profond. En effet, le "moi" profane d'André Vernon se dissous pour laisser apparaître l'être essentiel, le "Soi" recherché par frère Anselme. Ainsi, l'homme tend volontiers à saisir la réalité vécue à l'aide des catégories objectives d'espace et de temps, d'identité et de causalité, mais la réalité constatable objectivement, mesurable et explicable, n'est pas celle dans laquelle il vit, souffre, cherche, est heureux, où il subit des échecs ou se réalise. L'ordre qui régit cette réalité trouve son échelle de valeurs dans les profondeurs de l'Inconditionné vécu, qui abolit toutes les détresses contingentes qui s'inscrivent dans les lois de l'espace et du temps.

"Le Bugarach ! C'est au Bugarach qu'il faut chercher le secret du Roi du Monde !" avertit le professeur von Töplitz en préambule. On se souvient tous du capitaine Bugarach éclairant de sa lanterne l'aventure vernienne "Clovis Dardentor".

Le Bugarach, c'est l'axe du monde, *le Mont du Salut, le centre qu'il faut retrouver afin d'accéder à la lumière/connaissance, l'immortalité ! là est le vrai trésor. En parallèle, il faut concevoir l'existence d'un trésor "sonnant et trébuchant" sous la trame hermétique. Au-delà des "noces chymiques" entre Marcel et Louise, il faut bien entendre ce qui est dissimulé derrière les noms des personnages. Aisément, lorsque nous entendons Marcel Lornans, nous comprenons que l'or est dans la mare salée. Mare que nous situons grâce à son épouse Louise Elissane dans le lieu-dit : les salines, à proximité de Sougraigne. Louise, nièce (*descendante*) de Clovis Dardentor, serait donc détentrice du trésor wisigothique sensé (*trésor supposé mis au jour à Toulouse selon certains historiens, découverte thésoraipe possible à*

Carcassonne pour d'autres, voire également au sein de la Montagne d'Alaric située à 50 kilomètres d'Arques...) avoir été en possession de Clovis suite à sa victoire contre Alaric. Tout ceci sous la supervision du capitaine Bugarach qui indique au lecteur le secteur géographique. Dans les faits, les wisigoths avaient coutume de détourner le cours d'une rivière pour ensevelir leur plus précieux trésor. Il suffisait ensuite de rétablir la rivière dans son lit afin d'assurer une dissimulation parfaite et durable... Jules Verne a-t-il été informé en son temps par son éditeur Pierre-Jules Hetzel d'un hypothétique trésor sur ce territoire en particulier ?

* *"Montsalvat : Mont du Salut, le pic situé aux bords lointains dont nul mortel n'approche, représenté comme se dressant au milieu de la mer, dans une région inaccessible, et derrière lequel se lève le soleil. C'est à la fois l'île sacrée et la montagne polaire, deux symboles équivalents dont nous aurons encore à reparler dans la suite de cette étude ; c'est la terre d'immortalité, qui s'identifie naturellement au paradis terrestre". ("Le Roi du Monde". René Guénon. p46 Ed Gallimard 1958) Si le Mont du Salut n'appartient pas à la sphère terrestre, faut-il voir le Mont Bugarach comme le symbole de l'arbre du monde abritant le Roi qui siège en nous et qui doit être recouvert par épuration de l'âme ?*

Pour autant, en 1595, Gérard Mercator publie une carte où il identifie le pôle Arctique par une montagne sacrée. Il est évident que le cartographe s'est inspiré de récits légendaires en parallèle de son travail d'interprétation de données réelles mais contradictoires fournies par les navigateurs de son temps. "Les cartographes passaient plus de temps à deviner qu'à certifier" (*Journal Le Point du 05/03/2015*)

Aux questions : "Que trouve-t-on au pôle nord ?" ; "S'agit-il d'une île ou d'une péninsule ?" ; "Quelle sorte de gens habitent cette terre ou cette province ?" ; "Les mers qu'on y trouve sont-elles navigables ou gelées ?" Ces questions des anciens cartographes trouvaient leur réponse "par l'étude des théories scientifiques, par des déductions logiques, par l'interprétation de la bible ou des textes classiques."

Au sujet du pôle nord, à l'époque de Gérard Mercator, "les savants pensaient qu'il était parfaitement navigable, privé de glace. Mercator s'est donc appuyé sur les légendes arthuriennes ainsi que sur les comptes rendus livrés par les rares explorateurs (*Gorge Best, Martin Frobisher et James Davis*) qui s'étaient aventurés dans le grand nord. Ainsi a-t-il développé l'idée que les régions polaires étaient constituées de quatre grandes îles, séparées par de grands fleuves et entourées par la mer polaire. Il y ajouta des populations de femmes pygmées ainsi qu'une végétation tropicale". En 1606, Jodocus Hondius, l'héritier de Mercator, publiera une carte intégrant de nouvelles découvertes. "Ainsi l'île polaire située au nord de l'Europe a-t-elle été partiellement effacée afin d'ajouter l'île Spitzberg, découverte en 1596. Ces modifications révèlent le conflit naissant au sein de la cartographie entre les visions médiévales et celles de la Renaissance." (*Cartes Anciennes. Kevin J. Brown. Ed Glénat. 2017*) Par ailleurs, le Mont sacré et les quatre fleuves représentés par G. Mercator sont typiques de la représentation édénique, confirmant ainsi la permanence du lien entre le réel et le légendaire, jusqu'à l'énigme du carnet de vol de l'Amiral Richard Evelyn Byrd, bien entendu...

Selon René Guénon (*La Grande Triade*), au centre du paradis terrestre de la tradition hébraïque se tient l'arbre de vie d'où partent quatre fleuves se dirigeant vers les quatre points cardinaux traçant ainsi la croix horizontale sur la surface du monde terrestre, c'est-à-dire sur le plan qui correspond au domaine de l'état humain. Toujours selon René Guénon, ces quatre fleuves qu'on peut rapporter au quaternaire des éléments et qui sont issus, comme dans l'Edda, d'une source unique correspondant à l'éther primordial, divisent en quatre parties, pouvant être rapportées aux phases d'un développement cyclique (*quatre âges de l'humanité*), l'enceinte circulaire du paradis terrestre laquelle n'est autre que la coupe horizontale de la forme sphérique universelle. Signe originel par excellence, le centre eut la plus grande importance dans toutes les cultures traditionnelles et est souvent matérialisé par un mont sacré, point, swastika. Partout et nulle part, le point est, lorsqu'il est dépouillé de toute idée de spatialité, le symbole du foyer d'où émerge le mouvement de l'Un vers le multiple, de l'inconditionné vers le conditionné, du non-manifesté vers le manifesté, de l'éternel vers le temporel. Souvent rapporté à un cercle ou à une sphère, dont il constitue le noyau irradiant et agissant, bien que fixe, le centre fut assimilé, tant par les penseurs païens que chrétiens, à l'énergie divine ; car pour Aristote, le centre ou point, "le moteur immobile", est la source d'où émane le divin.

Ego, le démon que je pensais avoir vaincu naguère, était revenu me hanter après la publication du "Grand-Œuvre d'Alain Fournier" par Michel Labussière. Grâce à sa connaissance de la science d'Hermès, Ego avait su ôter, un à un, les voiles du "Grand Meaulnes" et pensait à juste titre être le seul détenteur des clés disséminées dans le roman d'Alain Fournier. Décoder les ouvrages hermétiques publiés durant "la Belle Epoque" (pour la majorité d'entre eux) était son labeur et nul autre que lui n'était en mesure de révéler la trame alchimique, savamment dissimulée au sein d'ouvrages d'initiés. La finesse d'esprit d'Ego, ses facultés intellectuelles et intuitives contribuaient à cette noble tâche. Ego, le solitaire, vomissait la masse profane, idiote, inculte et inutile dont il tentait parfois (sans succès véritable) d'élever la conscience primaire en lui révélant certains trésors cachés de la littérature française. Fait troublant, la proximité entre ses propres recherches et la parution du livre de Michel Labussière n'était probablement pas le fruit du hasard. Immédiatement, Ego fit le lien entre cette étude parallèle à la sienne et les confidences faites à brûle-pourpoint lors de conversations "entre amis" (ces derniers n'étant pas dépourvus d'une certaine influence dans le milieu restreint des écrivains axés sur l'hermétisme). Dès lors, une trahison pouvait-elle être envisagée (voire un complot visant à ruiner des mois de travail acharné autour du livre d'Alain Fournier) ? La Gloire revenait à un autre et cela lui était insupportable. De toute évidence, il fallait se procurer le livre de Michel Labussière. A la lecture de celui-ci, le constat était clair : tout le travail de recherche effectué par Ego figurait dans l'analyse poussée de l'auteur. Rien ne manquait ! pas même cet épisode du "bal costumé" des enfants, en écho à celui d'Eugène Canseliet dont Ego était si fier d'avoir pu établir le lien. Rien ne manquait donc, hormis peut-être le pont mis en évidence par Ego, entre "le Grand Meaulnes" et "la Rôtisserie de la Reine Pédauque" d'Anatole France, via les noms de domaines : "les sablonnières" chez l'un, "les sablons" chez l'autre (le sable étant étroitement lié à la phase nigredo du Grand-Œuvre). Bref, oublier... il fallait tout oublier... ne pas lutter contre Ego mais le laisser se diluer, sans l'affronter. Après tout, la lutte de Jacob avec l'Ange était vaine, tout comme mon combat contre Ego. Le Moi contre le Soi mais le Soi c'est aussi Moi... il suffisait de s'élever dans une sphère supérieure, retrouver la Grande Paix, le Grand Oubli, enfin être Soi pour embrasser le Tout... Et frère Anselme le savait bien ! A mon tour, je devais partir en quête du Graal intérieur, emprunter le labyrinthe caveau de mon inconscient afin de recouvrer ce Dieu immortel : Le Mammouth bleu.

Remondiere Christophe